

jusque là. Enfin muni de tous les secours de la religion, comblé d'années, de travaux, de vertus et de mérites, après onze ans de maladie, vingt-huit ans d'épiscopat et cinquante-cinq ans de prêtrise, après avoir vu mourir le coadjuteur du coadjuteur de son coadjuteur, ce vénérable patriarche digne de vivre encore des siècles, rend doucement sa belle âme à Dieu, à l'âge de quatre-vingts ans, et s'en va dans l'autre monde recevoir la seule couronne qui soit réellement désirable, celle de l'immortalité.

Ne vous étonnez pas, mes frères, qu'il emporte avec lui des regrets universels. Car si je demande qui a perdu ? l'Eglise me répondra qu'elle a perdu un époux fidèle, l'Etat un citoyen zélé pour sa défense ; le clergé un chef inestimable, les vierges consacrées à Dieu un père infiniment respectable, les pauvres un appui, les affligés un consolateur ; vous, monseigneur, un modèle, un confrère, un ami constant ; vous, peuple, un intercesseur puissant dont les mains souvent élevées au ciel calmaient sa colère prête à fondre sur vous et à punir vos désordres. Ah ! gardez-vous, mes frères, d'oublier devant le Seigneur celui qui a si souvent transmis au pied de son trône éternel vos prières et vos vœux, celui dont les exemples encore mieux que les discours vous ont appris à mépriser les choses périssables, et qui conservant encore un ton d'autorité dans le tombeau, fait marcher la persuasion sans les paroles et vous dit que tout sur la terre n'est rien et que qui-conque y attache son cœur, n'aime que la vanité et le mensonge, *ut quid diligitis vanitatem et quaeritis mendacium ?*

N'insistons pas davantage, messieurs, sur cette matière affligeante. Disons seulement que M. Briand n'est plus avec nous, et voilà de quoi exciter les regrets les plus légitimes. Dieu a enlevé ce Moïse du